

Sommaire

"Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit", création 2007

Note d'intention

2

L'histoire

3

Olivier Chapelet metteur en scène

4

Distribution et dates

5

Presse et photos

6

OC&CO compagnie de théâtre

Du texte à la scène

8

Historique de la compagnie

9

Les créations

10

Tarifs

13

Fiche technique

14



“Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit”



photo Benoît Linder

Note d'intention

Je suis accroché à cette pièce, agrippé à son écriture, happé par l'univers sombre qu'elle déploie et la rage de vivre qu'elle fait, malgré tout, surgir. Cette pièce est obscure et puissante : elle glisse sur le tranchant de l'émotion, elle découpe le temps, efface les limites entre la vie et la mort, le rêve et la réalité, comme si ces espaces si distants dans notre conscience ne formaient finalement qu'un tout.

L'humanité que nous décrit Melquiot bascule dans un monde où le fils joue le rôle du père pour son propre père, le soutient et le reconnaît jusque dans sa sexualité (c'est à dire dans la plus extrême intimité), où la mort plane de tout son poids sur la jeunesse et finit par lui briser ses élans pleins de vigueur, où le temps ne distingue plus ni passé, ni présent, ni avenir, où les rêves viennent se fendre sur l'âpre dureté du réel.

Melquiot tord les sourires pour en extraire des larmes. Et c'est alors, dans le magma des émotions ainsi libérées, que nous nous reconnaissons et qu'il nous semble ressentir des pincements issus d'un lointain passé.

Il y a, dans l'écriture, la poésie accomplie d'un être sensible, la désinvolture de la jeunesse qui refuse les cadres, l'audace et la force du témoignage d'un homme de notre temps qui porte sur le monde un regard mêlant la crainte au désir.

Impossible de démêler les fils de ces scènes enchaînées. Impossible de distinguer dans l'ensemble ce qui ressort et guide la pensée, car c'est l'ensemble justement qui donne un sens à chacune des séquences.

Cette pièce est obscure comme le sont nos émotions dans leurs origines et dans leur déploiement. Elle est bâtie comme nos rêves, qui abolissent les frontières du réel et nous laissent, au matin, un sentiment confus de volupté sur le lit d'une indicible souffrance.

Olivier Chapelet
Septembre 2005.



photo Benoît Linder

“Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit”

L'histoire

Deux frères, leur père et leur petite amie, ainsi qu'un poète en mal d'inspiration composent les personnages de la pièce.

Ivan et Dan rêvent de partir vivre en Suisse, où tout serait rendu facile par l'argent qu'ils gagnent en détroussant, dans les cimetières de Naples, les morts de leurs bijoux et de leurs dents en or. Mais un soir, ces chercheurs d'or, comme ils se définissent, rencontrent la mort en direct, celle de l'un des deux frères, apparemment assassiné par le père de la jeune morte sur laquelle ils s'acharnaient.

A partir de ce coup de feu, la pièce déroule la mosaïque de ces 21 tableaux, en jouant sur des évocations du passé et des retours au présent. On y apprend alors la douleur incessante du père des deux frères, inconsolable depuis la mort de leur mère, la naissance de leurs premiers émois sexuels, le refus violent de la maternité, l'infidélité qui blesse, les premiers pas dans la vie d'adulte quand elle est encore maquillée par l'enfance.

Un poète égaré cherchant désespérément sa muse ainsi que des « filles qui plaisantent » crée une sorte de lien entre les personnages, d'une manière aussi inattendue que l'est la juxtaposition des deux éléments de sa quête. Et puis, il y a le suicide du jeune frère cherchant la trace de son frère aîné assassiné, et leur père qui déambule dans les allées du cimetière en criant : « Dieu est mort ! ». La pièce, après beaucoup de méandres, se termine par deux départs : celui, vers le nord, du poète et celui, vers le Sud, de Dolorès, portant dans son ventre la promesse de lendemains plus beaux. La voix d'Elvis, qui aura rythmé la pièce, accompagne la chute en chantant « Can't help falling in love ».

Derrière la noirceur apparente des faits et de l'histoire qui se construit, il y a l'écriture vive, incisive et joyeuse de Fabrice Melquiot qui manie, avec finesse, l'humour dans une langue parfois crue qui ne tombe jamais dans la vulgarité ; il fait sonner les voix de ses personnages qui, ensemble, composent un tableau poétique sonore d'une rare force. L'auteur sait nous surprendre, nous faire rire d'un moment triste et ne jamais s'appesantir sur la douleur que, par ailleurs, il met au jour de façon radicale. Au fil de son récit, il nous transporte en plein rêve, dans des espaces où l'on oscille entre le vrai et le faux. Mais la vérité n'est-elle pas justement là, à la frontière de ces deux territoires ?

Olivier Chapelet

« L'un des secrets de Fabrice Melquiot est que ses pièces ne se contentent jamais d'un seul sujet. Elles sont totales, presque dans le sens d'une œuvre d'art totale, dans la mesure où leur écriture ne se laisse pas enfermer dans les limites étroites d'un théâtre supposé réaliste. Elle sont oniriques et leurs personnages emprunts d'ingénuité ».



Olivier Chapelet - photo Benoît Linder

“Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit”

Olivier Chapelet, metteur en scène

En 1990, à l'âge de 26 ans, Olivier CHAPELET signe son premier contrat d'acteur professionnel après avoir été diplômé de l'Enseignement Supérieur et travaillé dans l'industrie puis au Centre Dramatique Régional de Poitiers, comme administrateur.

Entre 1990 et 2002, il a joué dans plus de vingt spectacles mis en scène notamment par Jean-Pierre Vincent, Alain Bézu, Jean-Louis Hourdin, Etienne Pommeret, Pierre Diependaële, Pascale Spengler, Manuel Rejock et Gino Zampieri. Il a tourné également dans plusieurs téléfilms pour TF1 et France 3.

En 1995, il met en scène, à Poitiers, “Farceries” d'après des textes de Rutebeuf et André de la Vigne et en 1998, à Forbach, “Un essay ou il estoy question de la manière de composer les chansons”, spectacle de théâtre musical d'après des textes de Marin Mersenne. Il fonde en 1997 la compagnie OC&CO avec laquelle il monte, en octobre 1999, “Solness Le Constructeur” d'Henrik Ibsen, à Strasbourg et dans d'autres villes alsaciennes, puis “Inaccessibles amours”, pièce de Paul Emond, jouée 45 fois entre Strasbourg, le Festival d'Avignon et la Région Alsace (2001-2003). Enfin, dans le cadre de la résidence de la compagnie OC&CO à l'Espace Grün de Cernay, il met en scène “Les Troyennes”, de Sénèque, au cours de la saison 2004-2005 (en tournée la saison suivante).

En 2007, il crée « Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit », un texte de Fabrice Melquiot, dont la première tournée a lieu de mars à novembre 2007.

Il a collaboré avec différentes compagnies de théâtre amateur d'Alsace et de Lorraine et animé plusieurs ateliers de pratique artistique pour adultes. Son activité de formation s'est dirigée plus particulièrement vers les classes de Baccalauréat Option Théâtre du Lycée Camille Sée de Colmar, où il est intervenu jusqu'en 2005 ainsi qu'en direction des professionnels par le biais de stages AFDAS.

En 2002, il a été l'assistant de Jean-Claude Berutti à la Comédie de Saint-Etienne et au Théâtre du Peuple de Bussang.

Il dirige les Taps - Scènes strasbourgeoises depuis le 1^{er} juin 2005.

Fabrice Melquiot

Fabrice Melquiot est né en 1972 à Modane, en Savoie. Après le baccalauréat, il suit une formation d'acteur, puis travaille au sein de la compagnie des Mille fontaines, dirigée par Emmanuel Demarcy-Mota.

En 1998, il écrit ses premiers textes pour enfants, dont certains sont diffusés sur France-Culture, et rompt progressivement avec son activité d'acteur.

En 2002, il devient auteur associé à la Comédie de Reims et œuvre notamment pour l'élargissement des publics.

En 2003, **l'Inattendu** et **Le diable en partage** sont joués à la Comédie de Reims, puis au Théâtre de la Bastille, dans des mises en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota.

En 2004, **Ma vie de chandelle** est créée au Théâtre de la Ville.

Il est aujourd'hui l'auteur d'une quinzaine de pièces et de recueils poétiques, traduits en allemand, en espagnol et en italien. Son théâtre naît surtout de sensations éprouvées, de rencontres vécues lors de voyages.



Photo Benoît Linder

“Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit”

Dates

Saison 2007/2008

Strasbourg

Taps Scala

Du 23 au 28 octobre 2007

Troyes

Théâtre de la Madeleine, Parcours Croisés
des Régions du Grand Est

Le 22 novembre 2007

Saison 2006/2007

Haguenau

Relais Culturel

Les 15 et 16 mars 2007

Strasbourg

Taps Scala

Du 27 mars au 1er avril 2007

Sélestat

Les Tanzmatten

le 5 avril 2007

Bienne (Suisse)

Fondation du Théâtre d'Expression Française

Le 23 avril 2007

Colmar

Atelier du Rhin - Centre Dramatique Régional d'Alsace

Les 23 et 24 mai 2007

Générique

Direction artistique et mise en scène :	Olivier Chapelet
Scénographie :	Emmanuelle Bischoff
Lumières :	Gerdi Nehlig
Création musicale et sonore :	Olivier Fuchs
Costumes :	Mechthild Freyburger
Collaboration dramaturgique :	Francis Fischer
Administration / diffusion :	Vinca Schiffmann
Régie générale :	Olivier Songy
Construction :	La Machinerie

Distribution

Louis Bayle :	Francis Freyburger
Dan Bayle :	Frédéric Solunto
Ivan Bayle :	Yann Siptrott
Laurie :	Elsa Poulie
Dolorès :	Aude Koegler
Juste :	Patrice Verdeil
chant off :	Anne-Laure Hagenmuller
voix off :	Thomas Solunto
voix off :	Kaspar Freyburger

Spectacle coproduit par la Ville de Strasbourg, le Relais Culturel de Haguenau, l'Atelier du Rhin - Centre Dramatique Régional d'Alsace et OC&CO compagnie de théâtre. Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Alsace, du Conseil Régional d'Alsace, du Conseil Général du Bas-Rhin, de la Spédidam, de l'Adami et de l'Agence Culturelle d'Alsace. Texte publié aux Editions L'Arche.



Presse

“Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit”

Olivier Chapelet, directeur des TAPS de Strasbourg, met en scène « Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit ». Il revient sur le texte de Fabrice Melquiot et sur son propre engagement.

Olivier Chapelet, vous mettez en scène « Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit », en collaboration avec l'Atelier du Rhin. Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce texte ?

Ce qui m'a séduit, c'est la poésie et la charge émotionnelle de ce texte. Comme un orage naît de la rencontre de deux masses d'air chaud et froid, Fabrice Melquiot brasse des sujets d'une grande profondeur, d'une grande tristesse, avec une écriture toujours vive et, par ce décalage, il crée une émotion. Il arrive à faire rire de situations graves et à tirer la larme de situations plutôt cocasses. Il y a un va et vient perpétuel. Le fond de la pièce tourne essentiellement autour du thème du deuil. Aucun des trois hommes n'a réussi à surmonter la peine provoquée par la perte de la mère, morte on ne sait quand. Le père erre dans les habits de sa femme, en jouant le travesti. Les garçons fouillent les cadavres dans le cimetière. C'est la façon qu'a chacun de faire renaître la morte qui lui manque. Les frères ont le rêve un peu kitsch d'acheter un chalet en Suisse, de chanter comme Elvis Presley et de posséder une Cadillac blanche. Il y a des références musicales très précises de l'auteur au début de chaque scène.

Le récit oscille perpétuellement

entre passé et présent, rêve et réalité, comment avez-vous travaillé ?

On a essentiellement collé au texte qui est pratiquement dans son intégralité. Pour recréer sur scène l'univers onirique de la pièce, on a essayé de ne pas faire de noir entre les 21 tableaux écrits par l'auteur. Les scènes s'enchaînent de façon assez coulée, par un jeu de lumières, alors qu'elles ne se déroulent pas forcément dans le même espace temps. Si on suit le fil narratif, il est impossible que tout se passe en une nuit, la mort d'un frère, l'enterrement immédiatement après... mais nous avons conservé ce traitement du temps choisi par l'auteur. La dimension du rêve est accentuée par le fait que j'ai décidé de traiter vocalement les didascalies par le personnage du poète chargé de raconter la pièce qu'il vient d'écrire, comme s'il voyageait au cœur de sa pièce et rencontrait ses propres personnages, parle avec ses propres personnages.

Vous considérez le théâtre comme un art citoyen. Comment parvenir à attirer davantage de public ?

Il faut aller au contact des gens. L'essentiel est de parler avec notre cœur de la façon dont nous envisa-

geons notre métier dans différents lieux, par l'intermédiaire du monde associatif, ou dans les classes. On part de la thématique d'une pièce, par exemple la justice, pour emmener au théâtre des gens qui n'y vont pas habituellement. C'est pour moi la légitimité d'un théâtre municipal : parler à nos concitoyens et pas forcément en les brossant dans le sens du poil. L'art vivant a un rôle important dans un monde de plus en plus virtuel. On nous fait croire que certaines choses comme la mode ou la télévision sont nécessaires, alors qu'elles sont dérisoires. Quand on va au théâtre, qu'on voit une sculpture, de la peinture ou de la danse, on est obligé de changer sa façon de voir le monde. Il y a une remise en question de ce qu'on a appris. Développer cet esprit critique, c'est s'entraîner à ne pas choisir les propositions les plus démagogiques au moment de mettre son bulletin dans l'urne. Il y a eu des metteurs en scène qui ont fait beaucoup de mal au théâtre en prenant les spectateurs en otage dans un mouvement avant-gardiste. J'ai envie de dire à ces gens de ne pas rester sur un vieux souvenir. Là, j'ai l'impression de faire mon travail. Pas pour les gens du métier, mais en ouvrant le théâtre dans la ville.

*Propos recueillis par C.C.
Parution du 15/6/07 L'Alsace*

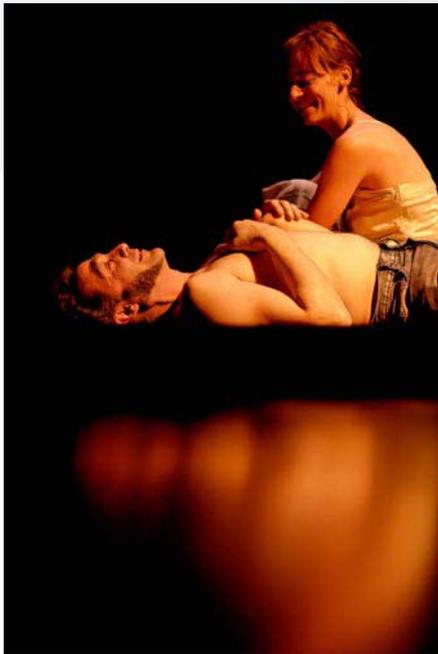


photo Benoît Linder

Attrayante affiche : mise en scène d'Olivier Chapelet, directeur des Taps depuis juin 2005, d'un texte de l'actuel et très vivant auteur Fabrice Melquiot, médaillé du Prix du Syndicat de la critique pour la meilleure création d'une pièce en langue française pour *Le diable en partage*.

Naples, un cimetière, évoqué par une scénographie toute en ligne et en lumière où l'horizontale du plateau est brisée par un plan incliné, bancal amas de planches, paravent d'une mort plus tard mise à jour. La lumière enveloppe et repousse, épouse et frappe comédiens et espace et découpe le temps.

C'est avec peu d'envie mais avec le rêve-avenir d'une Suisse aux pâturages couleur billets de banque que deux frères arrachent les dents en or des bouches puantes de cadavres finalement pas si consentants. En effet, est tué le frère, grande gueule mystique performé par Frédéric Solunto avec une énergie

compacte et têtue, ramassé sur son centre, prêt à se jeter sur son avenir. Il laisse un père. Lullaby, que ne berce plus aucune illusion, Francis Freyburger est cet homme porté avec élégance par l'amour le plus noir, le plus maigre aussi.

Laissée aussi, une jamais épouse au ventre ballon du nom de Dolorès, nom miroir d'un coeur artichaut par Aude Koegler, le frère complice, amoureux et victime véritable, Yann Siptrott, et son amoureuse, fausse vierge échauffée jouée par Elsa Poulie. Un clan, une famille tout à coup hagarde et qui comme des billes lâchées d'un sac roule de toutes parts, par-ci, par-là.

Billes qui roulent au pied d'un homme qui se dit poète, qui erre à la recherche d'un peu d'amour, tient lui aussi, clown blanc pour faire contraster le noir, Patrice Verdeil est Juste, un homme qui passe.

La pièce enchaîne les scènes de vie de ces individus, sorte de clan distendu, il y a les avants qui

expliquent les après, les après qui ne s'expliquent pas. Ils se parlent, pleurent, se prennent dans les bras, il y a les trahisons, il y a du mal de fait, des faits qui font mal mais il y a des explosions d'amours, des éruptions menant à des montées d'eau, des secousses sismiques de passion et de rêves, des rêves imaginés pour vivre l'amour.

Cette histoire pourrait ne jamais s'arrêter. Que deviendront Dan, Louis, Laurie, Dolorès et Juste après de la trahison encore, après une mort de plus et une accablante découverte ? La vie vaudra-t-elle encore la peine d'être voulue ? Surpris dans leur intime, plus noirs qu'un dedans de bouche, plus brillants qu'une dent en or, ils sont, ces hommes et ces femmes poignants et vibrants d'humanité.

Scadi Kaiser

Parution d'avril 2007, *L'Hebdoscope*

Presse

“Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit”

Il y avait foule en ce dimanche pour la dernière d'Autour de ma pierre, Il ne fera pas nuit au Taps Scala. Malgré l'attrait d'un dehors ensoleillé le public n'a pas hésité à faire (beaucoup) la queue au Taps Scala.



OC&CO compagnie de théâtre

Du texte à la scène

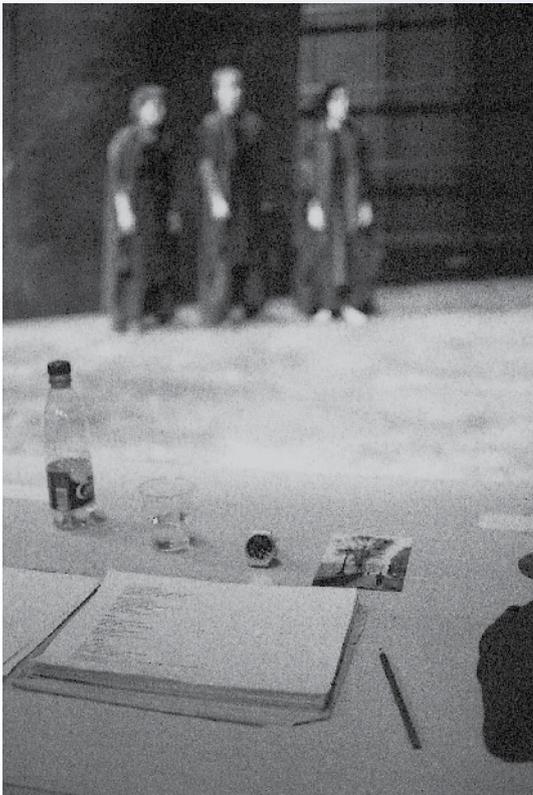
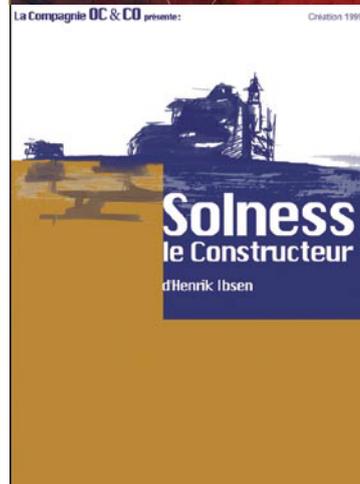
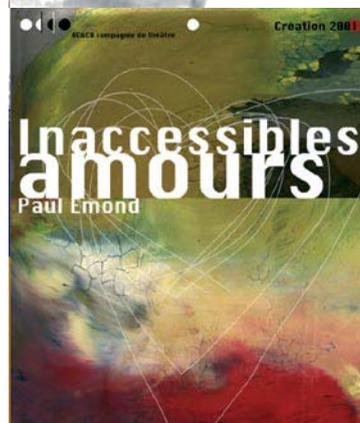
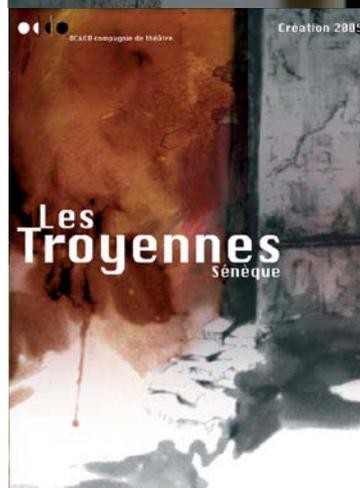


photo Benoît Linder

Ce qui me fait choisir une pièce, c'est avant tout la densité de l'écriture et sa dimension poétique. Une écriture est dense lorsqu'elle laisse entrevoir derrière les mots, les phrases ou les répliques, autre chose que ce qui est dit, quand elle leur fait porter une charge émotive qui dépasse leur sens strict et donne ainsi du recul, du relief aux situations exposées à l'esprit du lecteur. La poésie est sœur de cette densité puisqu'elle permet aussi, à sa façon, un décalage qui décuple la force des expressions et ouvre vers d'autres horizons (« Dans un poème, les mots habituels sont déplacés, replacés de telle sorte qu'à leur sens courant s'en ajoute un autre : la signification poétique » - Jean Genet, *Miracle de la rose*, éditions l'Arbalète, page 213).

Je me rends compte avec le temps que les textes qui me touchent ont, en plus de leur densité poétique, un rapport étroit avec les émotions, une manière de montrer avec pudeur ce qui se cache derrière une expression : un aveu, une douleur, une attente, la peur d'exprimer ce qui est ressenti. Je trouve cette matière éminemment théâtrale, car elle permet, avec violence ou douceur, de dévoiler l'essence même de ce que nous sommes : des êtres fragiles cherchant à nous battre contre nos propres faiblesses. Et pour le théâtre, elle donne à l'acteur un terreau riche pour épanouir son jeu, une matière dramatique à manier avec délicatesse pour laisser au spectateur le soin de se faire son propre théâtre. L'espace et ses rapports participent à cet équilibre, sans cesse au bord de la rupture. L'acteur est beau, c'est à dire émouvant, quand il accepte de se mettre dans cet état de disponibilité qui lui donne parfois l'impression, le vertige de ne pas jouer, la peur légitime de se mettre à nu. Mais il est d'autant plus fort qu'il est simple et retenu, et s'abandonne ainsi, comme l'auteur s'abandonne en se livrant dans sa propre écriture.

Olivier Chapelet
Octobre 2005.



OC&CO compagnie de théâtre

Historique

1997

Création de la compagnie,
le 1er avril...

Créations

1999-2000

Solness Le Constructeur,
d'Henrik Ibsen
En co-production avec le Théâtre
du Marché aux Grains de Bouxwiller
15 représentations : Ostwald, Strasbourg,
Niederbronn-les-Bains, Bouxwiller, Lingolsheim

2001-2003

Inaccessibles amours,
de Paul Emond
En co-production avec le Théâtre
du Marché aux Grains de Bouxwiller
45 représentations : Strasbourg, Festival Off
d'Avignon 2002, et tournée alsacienne (avec le
soutien de l'Agence Culturelle d'Alsace)

2004-2005

Les Troyennes,
de Sénèque
Co-production : Espace Grün de
Cernay, TJP - Centre Dramatique
National d'Alsace, OC&CO Compagnie
de théâtre.
25 représentations : Cernay, Strasbourg, Obernai,
Phalsbourg, Bischwiller, Wissembourg, Saverne,
Sélestat

2007- 2008

Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit,
de Fabrice Melquiot

Co-production : Ville de Strasbourg,
Relais Culturel de Haguenau, Atelier
du Rhin - Centre Dramatique Ré-
gional d'Alsace et OC&CO compa-
gnie de Théâtre.
Tournée en cours...

Formations

Depuis 1997

Ateliers de pratique théâtrale destinés
aux amateurs.
Plus de 500 participants (adultes, adolescents,
enfants) ont été inscrits à nos ateliers en 8 années.

2001

Stage Afdas : " La Thébaïde,
entrée dans l'univers de Racine "

2002

Stage Afdas : " Sénèque,
ou le théâtre de la démesure "

Résidences

2004-2005

La compagnie a été en résidence
de création à l'Espace Grün de Cernay
(68) au cours de la saison 2004-
2005.

2005-2007

Elle est en résidence au Relais
Culturel de Haguenau pendant les
saison 2005-2006 et 2006-2007.

La compagnie OC&CO est soutenue dans ses
créations par :
la DRAC d'Alsace, Ministère de la Culture
et de la Communication,
le Conseil Régional d'Alsace,
le Conseil Général du Bas-Rhin
et la Ville de Strasbourg.

Presse



Photos M. Weber

“Les Troyennes”

Sénèque - création 2005

Les Troyennes, toute douleur et violence

Créées au terme d'une féconde résidence à l'Espace Grün de Cernay, dans une mise en scène d'Olivier Chapelet, les Troyennes de Sénèque sont désormais à l'affiche strasbourgeoise. Il songeait à Racine, et à la tragédie donc, à sa grande école française. Mais Sénèque bientôt s'imposa à lui, et la tragédie antique, et ces Troyennes qui en effet cristallisent exemplairement l'extrême douleur et violence qu'à travers le destin particulier des femmes – des épouses, des mères...- chacun associe à l'universelle expérience répétée à l'infini à travers les âges, jusqu'en ce début de XXIème siècle hélas, de la guerre.

Le souci de cette actualité toujours vivante de la guerre rattrapa, ces toutes dernières saisons, le travail théâtral d'Olivier Chapelet – cet encore jeune metteur en scène et sa compagnie OC&CO tricotent avec patience et sérieux, en se gardant de toute précipitation, l'une des intéressantes promesses de la scène théâtrale régionale.

(...)
Un projet porté, donc, par une émotion d'actualité, elle-même dictée par l'horreur charriée chaque matin par le spectacle des grandes affaires du monde. Et un projet qui dès lors engageait Chapelet au-delà peut être de sa naturelle prudence : la représentation de la grande

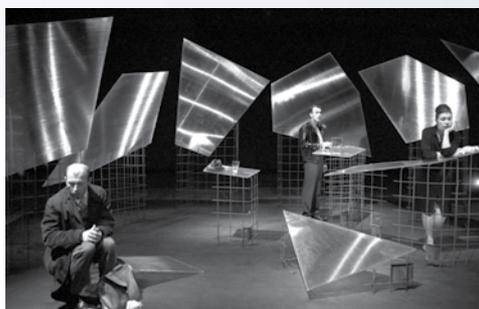
tragédie antique, et de celle-ci en particulier, de ses rituels si somptueusement épurés, expose chacun de ses acteurs très au-delà de la classique convention théâtrale, et le fil n'y est pas facile à tenir et transcender, entre l'austère liturgie sacrée et l'humaine fureur et passion : de la dizaine de bons comédiens d'ici qu'à cette occasion il sollicite, et de sa compétente équipe artistique, Olivier Chapelet optimise à cet égard très remarquablement la ressource.

(...)

Cruauté et souffrance extrêmes – c'est ce moment qu'en ses Troyennes fixa Sénèque, où une communauté écrasée déjà par les pires effets de la guerre mobilise ardeur et courage encore, surhumains, pour résister à l'odieuse injonction de l'ennemi, avant de céder, mais dans la dignité, à l'implacable loi du vainqueur : le deuil des Troyennes sera en tous lieux et en tous temps éternel, et l'antique poème recueille, en son cri muet, - et comme on l'entend ici, encore une fois ! -, la douleur de toutes les populations ainsi écrasées par la guerre.

Antoine Wicker
Parution du 22/01/05.
Dernières Nouvelles d'Alsace

Presse



Photos Benoît Linder

“Inaccessibles amours”

Paul Emond - création 2002

Ce travail révélera à beaucoup d'entre nous un auteur en même temps qu'un metteur en scène : c'est, à Strasbourg, une très belle surprise de fin d'année. D'Olivier Chapellet, metteur en scène de ces *Inaccessibles amours* de Paul Emond, vous vous souviendrez peut-être d'avoir vu, ces dernières saisons, une déjà bonne mise en scène de *Solness le constructeur*, d'Ibsen. Un jeune acteur, parisien, qui un jour choisit de vivre et travailler en région. A Strasbourg. On l'y aperçut dans quelques spectacles. Il s'y partage entre tâches d'enseignement, ou d'animation d'ateliers de théâtre, et projets artistiques personnels, de mise en scène désormais : ces *Inaccessibles amours* manifestent maîtrise considérable de tous les arts et métiers de la scène, et remarquable intelligence de la mécanique dramaturgique d'un texte finement distingué, distribué avec même rigueur et sensibilité - les comédiens y sont idéalement choisis et dirigés. Et parfaits eux-mêmes : Jean-Philippe Meyer, Carole Breyer, Gilles-Vincent Kapps. D'être passé à côté de Paul Emond, on sera moins excusable : la cinquantaine presque accomplie déjà, quatre romans, une quinzaine de pièces de théâtre, autant de traductions et adaptations - ce Bruxellois est

populaire en plus d'un réseau, et ses *Inaccessibles amours* signalent un fin talent d'observateur de l'humaine condition. Trois vies ce jour-là, très actuelles, d'une manière ou d'une autre malaimées mais également cocasses, se chahutent dans un bistrot de la ville, et quelques autres destins encore y sont à travers leurs récits convoqués : il y a là, et je vous en laisse la surprise, d'exquis portraits humains, sévères en même temps qu'attendris, et qui tricotent une vive et brillante, et noire chronique, à tous points de vue inépuisable, de la solitude. Théâtre de pure cruauté en réalité, mais d'une élégance rare, d'une infinie drôlerie et délicatesse : c'est ce fil délicat que travaille, avec un soin remarquable, Olivier Chapellet - il fédère ici un beau geste collectif (de Pierre Diependaële, Françoise Dapp-Mahieu, Olivier Fuchs et Louis Guerry) ; et la pièce d'Emond, sa phrase désarmante de simplicité, y déploie paradoxale richesse et plénitude. Petite forme théâtrale, mais grande comédie humaine et sociale.

Antoine Wicker.
Parution du 11/12/01
Rubrique “Théâtre”
Dernières Nouvelles d'Alsace

Presse



Photos : Benoît Linder

“Solness le constructeur”

Henrik Ibsen - création 1999

Sur la hauteur de l'échafaudage jamais leur voler un effet ou une phrase. Le travail de gommage, Olivier Chapelet et sa toute jeune compagnie ont élevé le Solness d'Henrik Ibsen vers une modernité intelligente, qui garde au texte son intensité dramatique et dépoussière le jeu de démonstrations n'ayant plus lieu d'être.

Le thème n'est pas lié au passé, ou alors à celui seul du Constructeur qui sacrifie sa vie sentimentale et familiale à sa carrière. Les travers d'autorité des personnages, de soumission, d'insoutenable légèreté aussi, traversent les époques, font aujourd'hui encore cette confrontation des hommes entre eux, et avec leur(s) Dieu(x). Dans sa note d'intention, le metteur en scène annonce une lecture extérieure de cette contradiction entre amour et profession, qu'il ne veut pas faire sienne. Cette lecture précisément qui donne au spectacle une vie propre. Et permet au spectateur une égale compassion pour chacun des drames qui se jouent.

Le Solness d'Olivier Chapelet est dans la présence évidente, jamais soulignée, d'un autodidacte arrivé, pesant de son imposante stature mentale sur l'envol d'un plus jeune que lui. La présence, dans l'interprétation, d'un André Pomarat soucieux à l'extrême de laisser vivre, circuler et respirer sur scène l'ensemble des comédiens sans

l'exposition des malheurs de chacun, la retenue et la justesse exigée par cette direction d'acteurs, mènent avec une constance remarquable au centre de la pièce.

Émotion et lumière

Peut alors surgir une princesse Hilde qui fait voler en éclats le mot devoir, accroché à la condition féminine, et met le doigt sur la faille de l'imposante stature mentale citée plus haut. Cet ange, Natacha Maratrat qu'on n'avait pas osé rêver pour le rôle. La jeune femme prend la lumière, accordée par tous les autres interprètes, avec une telle inconscience et un tel respect mêlés, que l'émotion va au-delà de l'histoire contée.

Pierre Diependaële (scénographie et lumières) fait coulisser des panneaux simples et structurels devant la toile de fond “classique” de la pièce. Il lui accorde ce qu'il faut d'ombre, de décalage et de beauté. Dans une démarche qui parraine, et de belle manière, le travail précis et audacieux d'Olivier Chapelet.

M.S.K

Parution du 28/10/99

Dernières Nouvelles d'Alsace



“Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit”

Fiche technique

CONTACTS

Régisseurs de tournée :

Régie générale, régie son :

Olivier Songy
olivier.songy@laposte.net
06 50 32 68 33

Régie lumière :

Martin Risch
martinrisch@free.fr
06 87 28 82 90

Comédiens : 2 femmes et 4 hommes

Transport du décor : camionnette 20 m3 de location

A FOURNIR PAR L'ORGANISATEUR

1. PERSONNEL

Montage : 3 services

Raccords : 1 service

1er service :

- Déchargement, début du montage du décor : 2 personnes
- Montage lumière : 3 personnes

2ème service :

- Fin montage lumière : 3 personnes
- Suite montage décor : 2 personnes

3ème service :

- Réglages lumière : 3 personnes
- Fin montage décor + montage son et vidéo : 2 personnes

Démontage décors et chargement : 1h30 à 4 personnes



2. ESPACE ET EQUIPEMENTS SCENIQUES

PLATEAU

Théâtre nu profondeur : minimum 9m50 ouverture : minimum 8m50

- 1 perche de 5m (3m minimum), pour le sous-perchage d'un cyclo à 4m de hauteur
- 1 frise pour masquer la sous-perche à 4m de hauteur
- 2 pendrillons : un de 1m de large et un de 1m30 de large, à mettre de part et d'autre du cyclo
- 2 pendrillons au lointain ou une patience
- 1 loge rapide au lointain avec une petite table et un miroir
- 6 chaises au lointain (une par comédien)
- 2 pains

VIDEO

- 1 vidéo projecteur : projection de textes sur le haut du cyclo (lointain)

SON

- 1 table de mixage analogique : minimum 6 voies avec EQ 4 bandes dont 2 semi-paramétriques, 2 aux et 2 départs stéréo distincts (1 master + un groupe)
- 2 plans de HP stéréo : 1 face et 1 lointain
- 1 lecteur CD avec AutoPause
- 1 reverb (type SPX 990 ou PCM 81)
- 2 égaliseurs 2*31 bandes

La compagnie vient avec 3 micros cravate HF

LUMIERE

- PC 1kW : 18
- PC 2kW : 6
- Fresnel 2kW : 2
- Découpes 614 : 23
- Découpes 613 : 2
- Découpes 714 : 2
- Découpes 713 : 3
- Horiziodes asymétriques 1kW : 3
- Par 64 CP62 1kW : 6
- Par 64 CP61 1kW : 2
- Rampe dichro (faisceau serré) : 1
- Barre ACL (8 Par 64 en 110V) : 1
- Basse tension 250W : 1
- Petits pieds légers : 2
- Platines : 2
- Gélâtines : 200, 201, 202, 195, 197, 162, 164, 147